

Réjouissances 2013 :

Impôt sur le revenu : + 2%
Assurances : + 2 à 7%
Timbres postes : + 2,8% en moyenne
Redevance télé : +6%
Gaz : + 2,4%
Electricité : + 2,5%
RATP : + 2,4%
Billets de train : + 1,9%

... Et relèvement du plafond du livret A à 22 950 euros.

A quoi ça sert de relever le plafond du livret A pour soutenir l'épargne populaire, si l'épargnant ne peut plus épargner ?

M.M

[POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS,
DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...](http://www.demainlegrandsoir.org)
<http://www.demainlegrandsoir.org>

Rédaction : Gérard Bosser, David Rivaud, Eric Sionneau, Jean-Michel Surget Marianne Ménager

Assistance technique : Jean-Michel Surget .

Diffusion : Véronique Housset.

Illustration : <http://blog.fanch-bd.com> et <http://siksatnam.blogspot.fr>

Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars et restaurants suivants : au Buck Mulligan's, Serpent volant, Le Bergerac , Au Petit Soleil, Le Temps des rois, le Boatman (anciennement l'atelier BD), le Sherlock Homes, les Frères Berthom, le Mc Cool's, Le volume 7, le Black Hawk, la Cabane, Le Caméléon, Les enfants terribles.

On le trouve aussi aux Studios.

A Blois : Liber-Thés.

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton, 90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@gmail.com

N'hésitez pas, si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.

Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, nous soutenir en envoyant ou en déposant des ramettes de papier (à Radio Béton) ou en adhérant « Aux Amis de Demain Le Grand Soir », 14 allée des Closerie, 37520 La Riche. (cotisation : 5 euros/an).

Imprimerie SUD PTT 36-37. Tirage : 600 exemplaires.

DEMAIN la chronique LE GRAND SOIR

JANVIER
2013
n 81

Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur www.radiobeton.com.

Il y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin ».

Albert Camus « Les hommes oubliés de Dieu ».

MAELSTRÖM

Dans la série « mesure phare », l'obscurité.

Le conseil constitutionnel, composé de 9 membres nommés par le président de la république, le président du sénat et celui de l'assemblée nationale (auxquels s'ajoutent d'anciens présidents de la république), vient de censurer la taxation à 75% des revenus supérieurs à un million d'euros par an.

L'une des promesses de campagne les plus symboliques du candidat Hollande s'effondre.

Que reste-t-il donc de son programme électoral ? Le tourbillon du capital semble, une fois de plus, avoir tout emporté. Y'a-t-il encore quelqu'un pour croire qu'au sommet de la pyramide, on se préoccupe de notre sort ?

Dans « changement » : « ment »... Bernard, Gérard, Jean-Michel et les autres vous pouvez revenir, la tempête de poudre est passée !

Le conseil constitutionnel évoque l'article 13 de la déclaration des droits de l'Homme relatif à l'égalité des contribuables devant l'impôt pour retoquer. Il serait bien inspiré de se pencher sur le reste de la déclaration et de tisser un lien avec l'article précédent : « la garantie des droits de l'Homme et du citoyen nécessite une force publique : cette force est instituée pour l'avantage de tous, et non pour l'utilité particulière de ceux auxquels elle est confiée ».

De là-haut, on entretient bien le désenchantement.

Serait-ce parce qu'on n'ignore pas que la psychologie collective joue un rôle fondamental dans une société. ? Alimentée de craintes et de morosité, elle se noie. Nourrie d'espairs et de projections, elle se découvre et s'auto-transporte, rien ne peut plus l'arrêter.

Il suffit d'une seule vision mobilisatrice pour tout ébranler.

M.M

(Au nom de l'article 11 de la déclaration !)

Comme chacun le sait, nous vivons dans une démocratie représentative, où le “ peuple ” exerce la souveraineté institutionnelle par l’intermédiaire de ses représentants élus*. Le problème est que, le plus souvent, ces représentants ne représentent qu’eux – mêmes, étant plutôt déconnectés de la réalité quotidienne du “ peuple ”. Nos “ élus ” le sont sur un programme de gestion ou de gouvernement, et aussi grâce à leurs qualités individuelles et leur image physique, de plus en plus importante dans notre civilisation de l’image. Sur ce dernier point, rappelons nous la transformation physique de François Hollande, pour acquérir un “ look ” plus “ énergique ” et plus conforme à une stature présidentielle.

Une fois élu, nos représentants sont-ils obligés de répondre à nos attentes ? Et bien non ! Une sanction éventuelle, par le vote, est repoussée à un avenir plus ou moins lointain, qui laisse à ceux qui nous ont trom-



pés le loisir de nous tromper à nouveau. Chaque homme politique devrait pouvoir être “interpellé ” plus fréquemment sur son action et sommé de devoir expliquer pourquoi il n’a pu atteindre ses objectifs.

Autre problème : pour une proportion non négligeable (il ne faut pas généraliser) d’hommes (de femmes) politiques, l’important est le pouvoir (et les gratifications qui l’accompagne) et non de réaliser un programme. De plus en plus les campagnes électorales rappellent les campagnes publicitaires, et, le bon programme, est celui qui attirera la plus grande proportion d’électeurs, en ciblant un type d’électorat plutôt de droite ou plutôt de gauche. Citons la dérive de l’UMP vers l’extrême droite, pour flatter les électeurs du F.N, ou la condamnation des milieux financiers par le P.S, pour caresser la gauche dans le sens du poil.

Quelque chose de nouveau était en train de se produire, la montée d’une nouvelle intolérance. Elle se répandait à la surface de la terre mais personne ne voulait en convenir. Un nouveau mot avait été inventé pour permettre aux aveugles de rester aveugles : l’islamophobie. Critiquer la violence militante de cette religion dans son incarnation contemporaine était considéré comme du fanatisme. Une personne phobique avait des positions extrêmes et irrationnelles, c’était donc elle qui était fautive et non pas le système religieux qui revendiquait plus d’un milliard d’adeptes à travers le monde. Un milliard de croyants ne pouvaient pas avoir tort, les critiques devaient donc être ceux qui avaient l’écume aux lèvres. Quand, voulut-il savoir, était-il devenu irrationnel de détester la religion, quelle qu’elle soit, et de la détester avec force ? Depuis quand la raison était-elle définie comme la déraison ? Depuis quand les histoires fantaisistes des superstitieux étaient-elles hors d’atteinte de la critique, de la satire ? Une religion n’était pas une race. C’était une idée, et les idées résistaient (ou s’effondraient) parce qu’elles étaient assez fortes (ou trop faibles) pour supporter la critique, non parce qu’elles en étaient protégées. Les idées fortes accueillaient volontiers les opinions contraires. « Celui qui lutte contre nous renforce notre résistance et accroît notre habileté, écrivait Edmond Burke. Notre adversaire nous rend service ». Seuls les faibles et les tyrans se détournent de leurs oppo-

sants, les insultent et parfois même, leur veulent du mal.
C’était l’islam qui avait changé et non pas des gens comme lui, c’était l’islam qui était devenu allergique à toute une large sorte d’idées, de comportements et d’objet. Au cours de ces années et des années suivantes, des voix islamiques dans plusieurs parties du monde, Algérie, Pakistan, Afghanistan, s’élevèrent pour lancer l’anathème contre des pièces de théâtre, des films, de la musique, certains musiciens ou interprètes furent blessés ou tués. L’art de la représentation c’était le mal, c’est pourquoi les anciennes statues des Bouddhas de Bamiyan furent détruites par les Talibans. Il y eut des attaques d’islamistes contre des socialistes, des syndicalistes, des caricaturistes, des journalistes, des prostituées et des homosexuels, des femmes en jupe et des hommes sans barbe, et même de façon surréaliste, contre des démons épouvantables : les poulets congelés et les samosas ».

Ce texte est la page 400 du dernier livre de Salman Rushdie « Joseph Anton une autobiographie » éditions PLON.

L’auteur qui sait (c’est le moins que l’on puisse dire) ce dont il parle est d’une grande actualité quand certains se réclamant même de l’extrême gauche lancent à nouveau des anathèmes.

Oui, Rushdie avait raison, oui, Charlie Hebdo avait raison. La liberté d’expression se défend, elle ne se négocie pas.

BETISE ET SECTARISME

Le 22 novembre dernier, « L'Agenda », une lettre d'info «anarcho-autonome» envoyée d'office par mail à des centaines de personnes ou d'associations (et dont un bon nombre ont pris sagement la décision de la bloquer comme spam) publiait un texte d'Albert Libertad et le faisait précéder d'une phrase à la con en direction de SUD/SOLIDAIRES : « *Le syndicat, c'est eux ! la lutte, c'est les autres ...* ». Nous publions la réponse d'un adhérent de ce syndicat. Car, évidemment, ils se sont empressés de la censurer car censure et intolérance sont les matrices de ce tout petit groupe autoritaire :

« Hey, L'Agenda, vous faites quoi, vous, pour sensibiliser/mobiliser/syndicaliser/politiser/organiser les travailleurs des Très Petites Entreprises et plus largement les travailleurs qui assurément ne vous lisent pas ? On peut savoir ?

Non, parce que :

- diffuser une information "bien choisie" (et toujours la même),
- diffuser des textes longs au kilomètre (et surtout pas signés) et dans leur genre aussi d'une conformité rare,
- affirmer derrière son ordinateur quelle action est bonne et quelle autre ne l'est pas et faire du tri sélectif ;
- donner des leçons de "bonne morale" (+/- anarchiste qui plus est),
- et taper sur ceux qui encore bougent encore un peu contre l'apathie syndicale ambiante, c'est bien, mais ça lasse.

Et puisque vous, droits dans vos bottes, semblez être prompts à dénoncer les errements des uns et des autres, on s'étonne que vous ne soyez pas déjà à la tête de votre propre syndicat ou organisation (donnez lui le nom que vous voulez).

Ah oui j'oubliai votre arme nucléaire d'action massive : le squat.

Contre qui d'ailleurs ? on ne sait pas trop. Ca gêne qui d'ailleurs (à part les flics que vous faites courir et qui s'y amusent bien plus que vous) ? Personne. Au contraire, ça vous occupe.

Mais me diriez-vous je ne suis pas obligé de vous lire. C'est vrai.

D'ailleurs je ne vous lirai plus, et d'autant plus je n'ai jamais demandé à recevoir vos mails. J'ai autre chose à faire que de me battre en plus contre des gens comme vous. Je sais ou est mon ennemi (de classe) et c'est pas vous ».

David, syndiqué à SUD - SOLIDAIRES.

Enfin, pour être élu, il faut beaucoup d'argent** ! Et si le financement des campagnes électorales est, en France, moins obscur qu'aux Etats-Unis (voir la suite), car l'on doit présenter un " compte de campagne " avec les recettes et leur provenance, et les dépenses, des arrangements sur les plafonds de financement sont toujours possibles. Pour faire simple : je me présente, j'ai besoin, en dehors du financement public, de sponsors, qui seront des partis politiques ou des personnes privées***, je serais redevable directement ou indirectement à des entreprises (industrie, finance...), je devrais " renvoyer l'ascenseur " !.

CANDIDAT	SARKOZY	HOLLANDE	BAYROU	LE PEN	MELENCHON
BUDGET	16,9 / 22,5 ⁺	16,9 / 22,5 ⁺	< 8,0	7,5	3,5
CANDIDAT	JOLY	D- AIGNAN	ARTAUD	POUTOU	CHEMINADE
BUDGET	1,7	1,0	0,84	0,80	0,35

G.B

* : pour simplifier, j'écris au masculin mais, bien sur, on peut lire " représentantes ", " élues ", etc....

** : tableau des dépenses pour la campagne présidentielle 2012 (en Millions d'€) :

⁺ : ce sont les plafonds de dépense pour le 1^{er} et 2^{ème} tour.

*** : don d'une personne privée limité à 4600 €.

PAS DE VAGUE !

Dans un entretien accordé à SUD OUEST le 26 novembre 2007, le 1er secrétaire du parti socialiste de l'époque, François HOLLANDE, se félicite de « l'évolution réformiste de la CGT », en ajoutant que « le syndicalisme que l'on doit combattre c'est celui de SUD » !

Devenu Président de la république, le ci-devant Hollande est venu, voir son ami Gattaz, à l'usine Radiall, à Château Renault. Or, Radiall est une boîte de métallos où les élections professionnelles se sont déroulées en avril 2011 (environ 400 salariés). SUD y présentait une liste qui a obtenu la totalité des sièges de DP et 70,80 % des voix au CE. Pour éviter tout soucis de la part des « contestataires », les salariés ont appris par la presse l'arrivée de Hollande et la visite, super cadrée, a donné lieu à une table ronde avec des salariés et le délégué central SUD mais sans la presse et avec des salariés choisis par la direction...

Une manière toute en douceur d'entuber les salariés et de faire taire la contestation sociale...

ES

VOUS AVEZ DIT DEMOCRATIE ? (2).

A l'instant où vous lirez cet article, vous connaîtrez le nom du nouveau président, démocrate ou républicain, des Etats – Unis. La démocratie américaine est une démocratie indirecte, puisque le “ peuple ” élit, pour chaque état, un nombre différent de Grands Electeurs (GE).

Comme en France, il n'y a pas proportionnalité entre le % d'électeurs votant pour un parti et le % des députés et sénateurs. En effet, pour un état, une faible majorité, républicaine, par exemple, “ envoie ” à la chambre des députés et au sénat 100% de républicains, soit 2 sénateurs et un nombre variable de députés. De plus, suivant l'état où vous votez, votre voix à plus ou moins d'influence sur la composition de la chambre des députés, comme le montre le tableau ci-dessous :

ETAT	Californie	New-York	Texas	Floride
Nb de GE	54	33	32	25
NbE/GE*	690000	587000	786000	752000
ETAT	Pensylvanie	Minnesota	Alabama	Alaska
Nb de GE	23	10	9	3
NbE/GE*	552000	530000	531000	237000

* : Nombre d'Electeurs pour 1 Grand Electeur élu.

Un autre problème pour la démocratie américaine est le financement des campagnes électorales. Ce financement peut provenir de dons individuels, d'entreprises ou de syndicats. Lors de l'avant – dernière campagne présidentielle, Mitt Romney a dépensé 35 millions de dollars de sa fortune personnelle (estimée, à l'époque, à 200 M de dollars)..

Les généreux donateurs peuvent se regrouper en ‘ Political Action Committee ‘, où l'anonymat est exclu, mais pour lesquels il n'y a aucune limite de dons. Ils peuvent également former une association à but non lucratif (pas d'enrichissement personnel), dont les dons, anonymes, à un candidat ou un parti, ne peuvent dépasser 50% des gains de l'association, nommée “ Groupe 501(C)(4) ” ?. On en revient, car les sponsors ne sont anonymes que vis-à-vis des institutions, au problème du “retour à l'envoyeur”.

Enfin, le coté “ marketing ” est exacerbé dans la campagne présidentielle. On s'adapte à l'électorat que l'on veut séduire plutôt que d'essayer de le convaincre de souscrire à un programme politique réfléchi. Revenons à M Romney et au problème de l'IVG : quand il brigait, en 2002, le poste de gouverneur du Massachusetts, il se déclarait peu favorable, en tant que mormon, à l'avortement, mais se disait vouloir laisser, à chaque femme, la liberté de choisir. En 2005, il a changé d'avis et se déclare, avec quelques précautions oratoires, favorable à l'IVG. En

2012, nouveau retournement, pour “recruter” des électeurs chez les baptistes, les évangélistes et autres obscurantistes : Mitt devient “pro-life” et déclare son opposition à la pratique de l'IVG. Cela ne l'empêche pas de flatter les militaires et les marchands de mort en promettant une stabilité à la hausse des crédits affectés à l'armement !.

Comme on peut le constater, il y a la théorie et la pratique. Le chemin vers une démocratie véritable est difficile et supposerait une prise de conscience et une implication de chaque citoyen. La mondialisation qu'accompagne l'influence grandissante des multinationales de l'industrie et de la finance est, hélas, un obstacle à cet idéal.

